

Les Français dans la franc-maçonnerie russe au siècle des Lumières : hypothèses et pistes de recherche

Vladislav Rjeoutski

▶ **To cite this version:**

Vladislav Rjeoutski. Les Français dans la franc-maçonnerie russe au siècle des Lumières : hypothèses et pistes de recherche. Slavica Occitania, 2007, 24, pp.91-136. halshs-00260120

HAL Id: halshs-00260120
https://shs.hal.science/halshs-00260120

Submitted on 3 Mar 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VERSION ABRÉGÉE DE L'ARTICLE PUBLIÉ DANS: *SLAVICA OCCITANIA,* TOULOUSE, 24, 2007, P. 91-136.

VLADISLAV RJEOUTSKI

LES FRANÇAIS DANS LA FRANC-MAÇONNERIE RUSSE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES : HYPOTHÈSES ET PISTES DE RECHERCHE*

Nous voudrions proposer quelques hypothèses et pistes de recherche pour l'histoire des étrangers dans la franc-maçonnerie russe de l'époque des Lumières et plus particulièrement dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle. L'éclairage que nous souhaitons donner à cette question sera spécifique, car nous laissons volontairement de côté la problématique proprement maçonnique. L'histoire de la franc-maçonnerie russe nous intéresse dans la mesure où les loges maçonniques constituent un cadre propre au développement de sociabilités diverses ; à ce titre, elles sont investies en Russie par une foule d'étrangers qui s'y rendent à cette époque et surtout sous le règne de Catherine II.

Nous comptons aussi fournir quelques renseignements biographiques sur les acteurs de ce mouvement. En effet, si tous les noms cités ici étaient déjà connus de Tatiana Bakounine, auteur du *Répertoire biographique des francs-maçons russes*[1], *

*Je voudrais exprimer ma vive reconnaissance à ceux qui ont accepté de relire ce texte et m'ont donné leurs conseils : M. Alexandre Stroev, professeur de littérature comparée à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle ; M. Vladimir Somov, chargé de cours et chercheur au Conservatoire d'État de Saint-Pétersbourg ; et Mme Marina Tchernykh-Lecomte, doctorante à l'ÉHÉSS (Paris).

Abréviations utilisées :
ANF = Archives nationales de France.
Bakounine = T. Bakounine, *Répertoire biographique des francs-maçons russes (XVII[e] et XIX[e] siècles),* Paris, 1967 (1[e] éd. : Bruxelles, 1940).
CGIA Saint-Pétersbourg = Archives historiques centrales de la ville de Saint-Pétersbourg.
CP Russie = Correspondance politique, Russie (fonds des Archives du MAE à Paris).
Dokumenty i materialy - Dokumenty i materialy po istorii Moskovskogo universiteta, vtoroj poloviny XVIII veka [*Documents et matériaux pour l'histoire de l'université de Moscou dans la deuxième moitié du XVIII[e] siècle*]. Podg. k pečati N. A. Penčko, Moscou, 1960-1963, t. I (1756-1764), II (1756-1766), III (1767-1770, 1785).
MAE = Archives du ministère des Affaires étrangères, Paris.
MAE Nantes = Archives du ministère des Affaires étrangères, Nantes.
Mss = Manuscrits.

l'historienne ne disposait de presque aucun élément sur bon nombre de francs-maçons français. Andreï Serkov, spécialiste de la franc-maçonnerie russe des XIX[e] et XX[e] siècles, reprend ces noms dans son impressionnant dictionnaire biographique des francs-maçons russes[2].

Un avertissement est nécessaire : bien qu'on parle de « Français dans la franc-maçonnerie russe », il n'est pas toujours facile de distinguer les sujets du roi de France d'autres européens francophones : Goguel est originaire de Montbéliard qui, au moment de son départ pour la Russie, ne faisait pas partie du royaume de France, le prince de Ligne est sujet autrichien, né en Flandres, mais de langue maternelle française. Sans vouloir étendre la liste à tous les francophones, nous avons pris le parti d'inclure dans l'annexe, avec les Français, les originaires des Flandres, de la Suisse et de la Savoie francophones.

Selon la légende, Pierre I[er] découvre la franc-maçonnerie en Angleterre, lors de son premier voyage en Europe. Mais rien n'atteste l'existence de loges maçonniques en Russie du temps de Pierre le Grand. L'essor de l'Art Royal en Russie ne commence réellement que dans les années 1750. Les étrangers jouèrent un rôle des plus importants dans ce développement. Si le mérite de l'introduction de la franc-maçonnerie en Russie revient aux Britanniques, parmi lesquels le général (capitaine) James Keith (au service russe depuis 1728), nombre de loges, particulièrement dans la deuxième moitié du siècle, seront redevables aux ressortissants de territoires allemands. Le rôle et les effectifs des Français dans ce mouvement étaient relativement modestes. Toutefois, leur participation à la franc-maçonnerie russe présente un intérêt considérable pour un historien de l'émigration française en Russie, car plutôt que d'être régie par une logique interne à la franc-maçonnerie, elle suit à notre avis les évolutions identitaires de ces étrangers, qui leur suggèrent autant

---

MV = *Moskovskie vedomosti*, journal.
RGADA = Archives des actes anciens d'État de Russie, Moscou.
RBS = *Russkij biografičeskij slovar'* [*Dictionnaire biographique russe*]. Pod red. A. A. Polovceva, Saint-Pétersbourg, 1896-1918, 25 vol.
RGB = Bibliothèque d'État de Russie, Moscou.
RGIA = Archives historiques d'État de Russie, Saint-Pétersbourg.
Serkov = A. I. Serkov, *Russkoe masonstvo, 1731-2000. Èncyklopedičeskij slovar'* [*La Franc-maçonnerie en Russie, 1731-2000. Dictionnaire encyclopédique*], Moscou : Rosspen, 2001.
SPbV = *Sankt-Peterburgskie vedomosti*, journal.
Vernadskij = G. V. Vernadskij, *Russkoe masonstvo v carstvovanie Ekateriny II* [*La Franc-maçonnerie russe sous le règne de Catherine II*], Petrograd, 1917.
[1] Bakounine (voir la liste des abréviations ci-dessus).
[2] Serkov.

de formes de sociabilité. Même s'il est séduisant de pouvoir étendre les résultats de notre démonstration à tous les francs-maçons étrangers, la possibilité de cette extrapolation doit être prouvée dans chaque cas à part.

La franc-maçonnerie russe face à l'Étranger : approches de la question

V. Bratchev estime que l'historien de la franc-maçonnerie russe ne manque pas de sources, notamment pour la période allant de 1780 à 1822, date de l'interdiction de la franc-maçonnerie en Russie[3]. Cette abondance de sources et l'intérêt pour un sujet ressenti en Russie comme délicat, voire scandaleux en raison des possibles implications de la franc-maçonnerie dans la politique, ont contribué à la multiplication de publications sur la question[4]. Parmi les thèmes abordés avant la révolution de 1917, quelques-uns attiraient particulièrement les historiens, par exemple le rôle de la franc-maçonnerie dans le mouvement social en Russie, notamment l'affaire Novikov et les réseaux décembristes, les recherches morales et les idées philosophiques des francs-maçons russes de cette période, etc. Dernièrement, les études maçonniques ont connu un nouvel essor. Pour la période qui nous concerne, l'idée essentielle qui s'en dégage est le caractère progressiste de la franc-maçonnerie, vue comme une fenêtre sur l'Occident et un laboratoire de la société civile en Russie. Les contempteurs des francs-maçons, dans la nouvelle historiographie russe, appartiennent à une mouvance « patriotique », voire nationaliste[5]. La discussion tourne donc en grande partie autour de la question de l'influence étrangère, en l'occurrence occidentale, en Russie.

Malgré ces constats, et un peu paradoxalement, les francs-maçons étrangers dans la Russie du XVIII[e] siècle n'ont pas été beaucoup étudiés. Dans le petit aperçu de la franc-maçonnerie russe qu'il donne dans sa célèbre *History of Freemasonry,* R. F. Gould souligne le rôle de divers étrangers dans l'introduction de l'Art Royal en

[3] Voir un aperçu des sources d'archives sur cette période dans : V. S. Bračev, *Masony v Rossii : ot Petra do našix dnej* [*Les Francs-maçons en Russie de Pierre le Grand jusqu'à nos jours*], Saint-Pétersbourg : Stomma, 2000, p. 3 ; il en existe une édition électronique : http://history.tuad.nsk.ru/Author/Russ/B/Brachev/mason/ (consulté en janvier 2006). Cette vision doit sans doute être nuancée, surtout en ce qui concerne la participation des étrangers dans les loges. Voir aussi un bon aperçu des fonds d'archives russes contenant des documents sur la franc-maçonnerie dans Vernadskij, p. VIII-XIX.

[4] P. Bouryškine, *Bibliographie sur la franc-maconnerie en Russie*, Paris, 1967.

[5] Voir Vernadskij, p. XX-XXIV ; Bračev, *Masony v Rossii, op. cit.*, p. 3-6.

Russie[6]. Plusieurs pages du livre majeur d'Alexandre Pypine sur la franc-maçonnerie russe sont consacrées aux Frères étrangers et notamment à quelques francs-maçons avignonnais[7]. Gueorgui Vernadski revient sur cette question dans son étude de la franc-maçonnerie russe sous le règne de Catherine II[8]. On peut encore citer le travail de Tira O. Sokolovskaïa sur la franc-maçonnerie suédoise en Russie[9].

Parmi les chercheurs contemporains, Pierre-Yves Beaurepaire parle de la « filière russe » dans la mesure où plus d'un franc-maçon français a fait l'expérience de l'expatriation en Russie[10]. Il cite par exemple Jean-Bénédicte Schérer, auteur des *Anecdotes intéressantes et secrètes de la Cour de Russie, tirées de ses Archives,* voyageur, professeur. L'activité de Schérer répond à l'image d'une franc-maçonnerie cosmopolite et universelle, incarnée par de nombreux Français expatriés. Mais en France, l'œuvre maçonnique qui pose comme principe la référence à l'Autre et à la fraternité universelle, va à l'encontre de la politique centralisatrice et nationale du Grand Orient de France. P.-Y. Beaurepaire met aussi à jour l'utilisation des réseaux maçonniques lors de la préparation d'un voyage en Russie, par exemple dans le cas d'un diplomate, auteur de *Mémoires,* le chevalier Bourrée de Corberon. La piste maçonnique peut être révélée aussi dans le cas de certains autres Français ayant fait un séjour en Russie (par exemple, le baron de Tschudi ou Tschudy, et un recruteur de colons pour la Russie, Meunier de Précourt). La franc-maçonnerie autorise la transgression des barrières sociales. Cette ouverture s'opère non seulement vers le haut mais aussi vers le bas de l'échelle sociale. En Russie, Corberon entretient des

---

[6] R. F. Gould, *The History of Freemasonry. Its Antiquities, Symbols, Constitutions, Customs, etc.* [*Histoire de la franc-maçonnerie : ses documents, symboles, constitutions, traditions, etc.*], vol. V, London, 1886, p. 214-217.

[7] A. N. Pypin, *Russkoe masonstvo. XVIII i pervaja četvert' XIX v.* [*Franc-maçonnerie en Russie au XVIII^e siècle et au premier quart du XIX*]. Red. i prim. G.V. Vernadskogo, Petrograd : Ogni, 1916, p. 111, 114, 116, 368-371, 387, 409, etc.

[8] Vernadskij, particulièrement p. 11-13.

[9] T. O. Sokolovskaja, *Kapitul Feniksa. Vysšee tajnoe masonskoe pravlenie v Rossii (1722-1822)* [*Le Chapitre du Phénix. La plus haute administration maçonnique secrète en Russie (1722-1822)*], Petrograd, 1916.

[10] P.-Y. Beaurepaire, *L'Autre et le Frère : l'étranger et la franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle*, Paris : H. Champion, 1998, 868 p.-[14] p. de pl. ; id., « Les relations maçonniques franco-russes au XVIII^e siècle d'après le *Journal* du diplomate Bourrée de Corberon », in *L'influence française en Russie au XVIII^e siècle,* publ. sous la dir. de Jean-Pierre Poussou, Anne Mézin et Yves Perret-Gentil, Paris, Institut d'études slaves, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2004, p. 47-64; id., « Le chantier des Lumières maçonniques et profanes à Metz au XVIII^e siècle : le choix de l'Europe », in *Colloque « Aux origines messines du Rite »,* Metz, 6 novembre 2004, publ. électronique : http://sog1.free.fr/ArtBeaurepaire204Metz.htm (consulté en novembre 2005).

relations avec Érasme Pincemaille, simple parfumeur à Moscou, mais également maçon averti et influent[11].

Parmi les derniers travaux, citons aussi le livre de Douglas Smith *Working the Rough Stone*[12], spécialement consacré à la franc-maçonnerie russe du XVIII[e] siècle. Parmi maints autres aspects, l'auteur donne une étude statistique, essentiellement sur la base des travaux de Serkov[13]. Ses conclusions vont dans le sens de l'interprétation de la franc-maçonnerie russe comme un phénomène de sociabilité ouverte où la mixité sociale et professionnelle est de règle. En effet, si les loges sont surtout fréquentées par les militaires et les fonctionnaires civils russes, la part des marchands n'est pas négligeable : on estime que sur un peu plus de 3000 maçons connus dans la Russie du XVIII[e], 54% environ sont au service de l'État, 23% ont un rang qui va du quatrième (conseiller d'État effectif ou général-major) au huitième (assesseur de collège ou major) et appartiennent donc à la noblesse héréditaire, et 17% sont marchands ou, plus rarement, fabricants, banquiers, aubergistes, libraires et artisans[14]. Smith s'intéresse aussi à la composition « nationale »[15] des loges et constate que si la plupart des francs-maçons sont russes, beaucoup sont polonais, allemands (principalement, dit-il, des Baltes), quelques-uns britanniques et français. Si les Russes et les Polonais sont souvent nobles, les « Allemands », les Britanniques et les Français sont surtout roturiers. L'auteur note aussi l'existence de quelques loges urbaines où les étrangers prédominaient[16].

Douglas Smith se réfère à Anthony Cross, le meilleur spécialiste des migrations entre la Russie et la Grande-Bretagne au siècle des Lumières, qui a consacré une

---

[11] Il n'est pas facile de distinguer Érasme Pincemaille, parfumeur, de son fils, également franc-maçon, qui portait le même prénom et était précepteur au *Gymnase* (école pour les roturiers) près l'université de Moscou.

[12] D. Smith, *Working the Rough Stone. Freemasonry and Society in Eighteenth-Century Russia* [*Dégrossir la pierre brute. Franc-maçonnerie et société dans la Russie du XVIII[e] siècle*], Northern Illinois University Press, 1999.

[13] Notamment le dictionnaire biographique des francs-maçons en Russie d'A. Serkov.

[14] Estimations sur la base d'une liste des francs-maçons dont la profession est connue, à savoir environ 2020 personnes. D. Smith, *op. cit.,* p. 23-24.

[15] Nous mettons ce terme entre guillemets, il avait à l'époque un sens légèrement différent du sens actuel, mais était largement utilisé aussi bien par les locuteurs anglais que français. Le *Dictionnaire de l'Académie française* (Paris, 1694) définit le mot « nation » de cette façon : « Tous les habitants d'un mesme Estat, d'un mesme pays, qui vivent sous mesmes loix, & usent de mesme langage ». Il y avait des représentants de différentes « nations » dans les loges à dominante étrangère, la plupart étaient germanophones originaires des territoires allemands ou baltes. Pour simplifier, nous parlerons de loges « nationales » chaque fois que l'élément étranger, quel qu'il soit, prédomine.

[16] Smith, p. 23-27.

étude intéressante aux Frères britanniques dans la Russie de cette période[17]. A. Cross analyse le cas de quelques loges à dominante britannique sous Catherine II, et particulièrement *La Parfaite Union*. Fondée en 1771 à Saint-Pétersbourg, cette loge se distingue par une concentration des représentants d'une « nation », avec la présence de quelques Russes, Français et autres étrangers[18]. Cette loge a été décrite dans le calendrier maçonnique (*Freemasons Calendar*) pour l'année 1777 : c'est la première loge régulière établie dans l'empire de Russie formée par « des marchands anglais qui résident là-bas ». En 1771 et 1772, il y avait en tout 12 membres et 17 visiteurs britanniques sur un total de 75 membres et visiteurs. Cette loge réunissait la fleur de l'*establishment* britannique : William Gomm, qui succéda à l'Italien Brigonzi comme maître en chaire, était probablement le plus grand marchand et banquier de la communauté britannique en Russie ; Samuel Swallow exerçait les fonctions de consul général de Grande-Bretagne et d'agent de la *Russian Company* ; John Cayley était un commerçant en vue ; Timothy Raikes était un commerçant et banquier des plus importants... Les Russes affiliés à cette loge appartenaient à la haute société. En 1772, la Grande Loge d'Angleterre imposa à *La Parfaite Union* de reconnaître l'autorité d'Ivan Élaguine. Celle-ci envoya une pétition au Grand Maître d'Angleterre, le duc de Beaufort, dans laquelle elle contestait sa décision en ces termes : *La Parfaite Union* doit rester une loge britannique dont la fondation et l'existence revêtent un caractère « national », « *a British Lodge whose Foundation and Existence is national* »[19]. Mais elle dut finalement céder à la pression de ses supérieurs et reconnaître l'autorité d'Élaguine. Anthony Cross remarque avec perspicacité qu'à quelques exceptions près, les membres de cette loge ne manifestèrent plus jamais d'intérêt pour la franc-maçonnerie.

Les étrangers dans les loges russes

Cependant, ce cas n'est pas du tout exceptionnel : maintenant que les listes des membres de la majorité des loges russes de cette période sont publiées[20], nous

[17] A. G. Cross, « British Freemasons in Russia during the reign of Catherine the Great » [*Les Francs-maçons britanniques en Russie sous le règne de Catherine la Grande*], *Oxford Slavonic Papers,* ed. Robert Auty, J.L.I. Fennel and J.S.G. Simons, gen. editor. New Series, vol. IV, Oxford, 1971, p. 43-72.
[18] Serkov, p. 970-971.
[19] Cité d'après : Cross, « British Freemasons in Russia [...] », *op. cit.,* p. 53.
[20] Serkov, p. 943-995.

pouvons voir que l'absolue majorité des loges montre une forte dominante russe ou étrangère[21]. Presque toutes les loges sont composées de cette manière. Il y a une forte dominante, l'autre élément, russe ou étranger, selon le cas, ne dépasse presque jamais un quart des membres de la loge et parfois tombe même à un dixième des effectifs. Quand c'est l'élément étranger qui domine, il s'agit la plupart du temps de noms à consonance allemande. Les Britanniques, comme Anthony Cross l'a démontré, sont concentrés surtout dans quelques loges. Les Français, quant à eux, sont présents dans beaucoup de loges, mais rarement en nombre important.

Qui plus est, il existe des loges exclusivement étrangères, et elles ne sont pas si rares. L'analyse quantitative de la composition des loges semble suggérer qu'il y a une forte tendance à un enfermement « national », dont le sens exact doit être défini.

La Réunion des Étrangers

Cette tendance est particulièrement claire, nous semble-t-il, dans le cas de la loge *La Réunion des Étrangers*. Elle fut fondée le 25 octobre 1774 à Moscou, 42 membres étaient présents lors d'une séance en 1775, tous portent des noms à consonance étrangère. Tatiana Bakounine, qui a publié la liste de cette loge dans son ouvrage majeur[22], ne disposait presque d'aucune information au sujet de ces francs-maçons, si ce n'est leur date et leur lieu de naissance.

Leurs origines sont diverses, mais la plupart étaient français[23]. Les membres de cette loge sont souvent liés entre eux par des relations qui remontent au temps de leur arrivée en Russie. On peut ainsi distinguer le cercle de la Chancellerie de tutelle des étrangers, organisme chargé du recrutement de colons étrangers et de leur installation en Russie (existait en 1763-1782) : Gautier-Dufayer, Larmée, Goguel, Fazy, Grandmaison eurent à un moment ou à un autre affaire à cet organisme, et la liste n'est probablement pas close. D'autres connexions devraient être dégagées : les

[21] Ces données ne sont qu'indicatives car le seul indice d'appartenance nationale dont nous disposons est la consonance du nom.
[22] Bakounine, p. 651-652. Ce document a été communiqué à l'historienne par Jean de Czarnomski quand le manuscrit du *Répertoire* était déjà prêt à la publication. Nous utilisons la liste des membres publiée par Tatiana Bakounine, car Andrej Serkov cite les noms des étrangers en caractères cyrilliques et parfois de manière erronée, ce qui complique l'identification.
[23] Pour plus de détail, voir la version complète de cet article.

liens familiaux entre Billiot et Foulon d'un côté, et les relations d'affaires entre Godin et Foulon de l'autre, entre Larmée et Hannevard ; les relations entre Billiot et Chenevière, etc. D'autres liens pourront sans doute être révélés, car les marchands français aussi bien à Moscou qu'à Saint-Pétersbourg avaient l'habitude de se rendre des services à de nombreuses occasions (baptêmes, inscription à la guilde, cautions de toutes sortes, etc.)[24]. Nombre de membres de cette loge feront dans les années 1790 partie du conseil syndical de l'église Saint-Louis-des-Français, ou seront parmi ses fondateurs.

Nous sommes donc en présence d'une union à caractère professionnel, amical et « national ». Professionnel, car l'absolue majorité des membres sont marchands[25] ; amical, car plusieurs d'entre eux se connaissent de longue date et certains même sont liés par des relations de famille ; « national » dans ce sens que la majorité des membres sont d'extraction française et tous ou presque, sont francophones ; les Russes ne sont de toute évidence pas bienvenus dans cette loge. Autre détail important, Pomfrett et Pincemaille mis à part, les autres ne semblent pas s'être préoccupés de la problématique maçonnique le reste de leur vie, même pas Charles Veiner de Mangeot, vénérable de la loge en 1775-1779, dont le nom n'apparaît dans aucune autre liste maçonnique.

Pincemaille fait figure d'exception à *La Réunion des Étrangers*. Il était déjà en 1764, à Metz, vénérable de *Saint-Jean de la Candeur*, Orient de Metz, lors de sa constitution officielle par la Grande Loge de France. Il fut accusé de vendre des cahiers de hauts grades à des frères reçus aux grades inférieurs. Il était Second Grand Surveillant de la *Loge Provinciale* de Metz présidée par le baron de Tschudy, qui fut chargé de mettre Pincemaille en demeure. Celui-ci démissionna en 1766, se présentant dans une lettre adressée à la Grande Loge comme « un bourgeois honnête, que son petit négoce, son état et le soin de pourvoir une nombreuse famille doivent occuper de préférence »[26]. C'est sans doute grâce à Tschudy ou au recruteur

[24] Voir à ce sujet : V. Rjéoutski, « Réseaux sociaux dans la communauté française en Russie (seconde moitié du XVIII[e] siècle », *La France et les Français à Saint-Pétersbourg, XVIII[e]-XX[e] siècles,* Saint-Pétersbourg : Evropejskij Dom, 2005, p. 131-151.

[25] Mais pas tous : Beugny, Burgold et Deville sont précepteurs, Cazat, Montrond et de Villiers sont militaires, Jedemarck est donné comme peintre, Nicolas est graveur, Cazié est donné comme ancien militaire.

[26] Cité d'après P.-Y. Beaurepaire, « Le chantier des Lumières maçonniques et profanes à Metz au XVIII[e] siècle : le choix de l'Europe », art.cit.

Meunier de Précourt[27] (ou les deux) qu'il avait entrepris le voyage en Russie. À Moscou, Corberon lui rendra visite justement en 1775 pour le consulter sur les questions maçonniques. Pincemaille est un tout petit marchand, pas du tout du même calibre que la plupart des membres de la loge. Il tient à cette époque une boutique à Moscou avec Jean-Baptiste Prins et vend surtout de l'épicerie fine et des produits de toilette et de beauté.

Si l'admission de Pincemaille en tant que franc-maçon expérimenté ne pose pas de problème, celle de Pomfrett est autrement intéressante. Pomfrett est britannique et n'est pas marchand, il n'est même pas moscovite, mais, tout comme Pincemaille, il a déjà une expérience maçonnique. Il nous est connu pour avoir fréquenté à Saint-Pétersbourg, en 1771 et1772, la loge de *La Parfaite Union,* cette autre loge « nationale » qui avait réuni l'establishment britannique de la capitale. Et même si *La Parfaite Union* n'avait jamais été aussi fermée que *La Réunion des Étrangers,* le caractère « national » des deux doit être mis en parallèle ; la présence de Samuel Pomfrett dans *La Réunion des Étrangers,* après l'échec de *La Parfaite Union,* corrobore, nous semble-t-il, l'existence dans les deux cas d'un projet d'union des étrangers, exprimé dans le nom de la loge moscovite.

Peut-on alors parler d'une sorte de détournement de la franc-maçonnerie ? En l'absence de presque toute information sur le fonctionnement de ces loges, il est difficile de se prononcer définitivement sur cette question. En tout cas, dans l'atmosphère des relations tendues entre les marchands russophones et étrangers à Moscou[28], une telle réunion était parfaitement naturelle. Elle est venue compenser un manque de structures pour la communication et la concertation entre négociants étrangers[29]. Dans cette optique, la *Loge Écossaise L'Impériale,* formée, nous l'avons dit, exclusivement de maçons écossais au sens propre du terme (= bâtisseurs), pourrait

---

[27] Voir, sur Meunier de Précourt et son activité de recrutement de colons pour la Russie, notre contribution : V. Ržeutskij, « Les Français de la Volga: la politique migratoire russe des années 1760 et la formation des communautés francophones à Saint-Pétersbourg et à Moscou », *Cahiers du monde russe*, Paris, 1998, vol. 39, fasc. 3, p. 283-296. Sur l'activité maçonnique de Meunier de Précourt et du baron de Tschudy, voir : P.-Y. Beaurepaire, « Les relations maçonniques franco-russes au XVIII[e] siècle, d'après le *Journa*l du diplomate Bourrée de Corberon », *op. cit.,* p. 62-63.

[28] Quelques-uns des membres de *La Réunion des Étrangers* (notamment Gautier-Dufayer et Hannevard) vont eux-mêmes participer au conflit qui opposera en 1784 les marchands russes aux commerçants étrangers à Moscou, voir à ce sujet : V. Rjéoutski, « La colonie francophone de Moscou sous le règne de Catherine II » (en russe), *La Russie et la France, XVIII[e] - XX[e] siècles,* vol. 5, sous la dir. de Pëtr Čerkasov, Moscou : Nauka, 2003, p. 30-56, et notamment p. 47-48.

[29] Nous avons déjà émis cette hypothèse auparavant, voir : V. Rjéoutski, « La colonie francophone de Moscou sous le règne de Catherine II », *op. cit.,* p. 48.

être interprétée comme une sorte de corps de métier étranger qui prend la forme d'une loge maçonnique, forme, rappelons-le, autorisée ou tolérée.

Toutefois, il faut nuancer notre propos. Si l'on regarde de près le cas de *La Parfaite Union,* on voit d'autres facettes, probablement aussi importantes que le caractère « national » de cette loge. Rappelons qu'on trouve, parmi ses membres, un certain « Sage Joseph Raimbert »[30]. Ce Joseph Raimbert est l'un des plus grands marchands français de Russie, pendant un temps il fit fonction de consul de France à Saint-Pétersbourg et joua un rôle de médiateur entre les cours russe et française ; un autre membre de *La Parfaite Union,* Sabatier de Cabre, est chargé d'affaires de France à Saint-Pétersbourg, proche de Raimbert. D'Angeli n'est autre que François-Marie-Charles baron d'Angély, militaire et agent secret de France, qui est arrêté pour avoir entretenu des correspondances illicites et est chassé de l'empire en 1774. Il s'agit donc, à notre avis, non seulement d'une réunion d'étrangers, mais d'une réunion d'étrangers influents, proches de la représentation diplomatique des deux pays, la Grande-Bretagne et la France (voire eux-même diplomates), ayant leurs entrées au Palais, comme c'était le cas de Raimbert, de Gomm ou encore de Sébastien Charles, dit de Villiers, ancien avocat au Parlement de Paris, ayant suivi l'économiste Lemercier de la Rivière à Saint-Pétersbourg, connaissant le sculpteur Falconet, l'homme d'État influent et écrivain Andreï Chouvalov, et lui-même connu de l'impératrice et auteur des commentaires sur le projet de la commission pour l'élaboration du nouveau Code des lois[31].

Pensant au caractère fermé de certaines loges, nous avons quelques réserves à l'égard des interprétations fréquentes de la franc-maçonnerie russe comme un phénomène de sociabilité ouverte et cosmopolite[32]. En effet, si la participation des négociants était importante dans les loges maçonniques en Russie à cette époque, comme le démontre Douglas Smith, on peut difficilement parler d'échanges maçonniques entre marchands russes et étrangers car rien ne dit qu'il y avait un

---

30 Il se peut que deux personnes soient confondues : Joseph Raimbert et Pierre-Antoine Sage, négociant installé à Saint-Pétersbourg.

31 R. P. Bartlett, « The Question of Serfdom : Catherine II, the Russian Debate and the View from the Baltic Periphery (J.G. Eisen and G.H. Merkel) » [*La question du servage : Catherine II, la discussion sur la Russie et le point de vue depuis la périphérie baltique (J.G. Eisen and G.H. Merkel)*], in *Russia in the Age of the Enlightenment. Essays for Isabel de Madariaga* [*La Russie au siècle des Lumières. Essais en l'honneur d'Isabel de Madariaga*], Ed. By R. Bartlett and J. M. Hartley, London: Macmillan, 1990, p. 142-166 et notamment, p. 162-163.

32 P.-Y. Beaurepaire, « Les relations maçonniques franco-russes au XVIII[e] siècle, d'après le *Journal* du diplomate Bourrée de Corberon », art. cit., p. 47-53.

nombre important de marchands russes dans les loges ; en effet, si l'on ne considère que les trois loges dont on vient de parler, *La Réunion des Étrangers* à Moscou, *La Parfaite Union* à Saint-Pétersbourg, et la *Sainte-Catherine* à Arkhangelsk, nous arrivons déjà à un chiffre de plusieurs dizaines de marchands francs-maçons qui sont étrangers. Vernadski, l'un des meilleurs connaisseurs de la franc-maçonnerie russe au XVIII[e] siècle, écrit que parmi les Frères *russes* (c'est Vernadski qui souligne) les roturiers étaient rares. Il cite quelques noms de marchands russes francs-maçons, une petite dizaine, tout en précisant qu'ils n'étaient pas membres à part entière, mais apprentis[33]. Vernadski souligne que, pour de nombreux étrangers qui venaient en Russie sous le règne de Catherine II, les loges maçonniques servaient de « réunion corporative » ; et il poursuit : « Les loges de langue étrangère [*inoïazytchnyïé* – V. R.] dans les villes russes comprenaient essentiellement des marchands », et des marchands étrangers, évidemment[34].

Différences de parcours maçonniques

Mais tous les francs-maçons français n'étaient pas des marchands et n'aspiraient pas à ce genre de fermeture et d'isolationnisme. Par exemple, le chevalier de Corberon intègre le parcours maçonnique dans la préparation de son voyage en Russie, comme le montre parfaitement P.-Y. Beaurepaire. C'est dans le cadre de son activité maçonnique que Corberon fait connaissance avec le prince Ivan Sergueïevitch Bariatinski, alors ambassadeur de Russie à Paris, ainsi qu'avec d'autres francs-maçons russes résidant à Paris. Ces rencontres permettent au diplomate de s'informer sur le pays, sur les us et coutumes de ses habitants, de se procurer enfin des lettres de recommandation nécessaires à la réalisation de sa mission. À Saint-Pétersbourg, la franc-maçonnerie sert à Corberon de laisser-passer dans les cercles haut placés et influents. Ainsi, il se rend à une réception au grade d'Écossais en compagnie des princes Odoïevski et d'Anhalt-Bernburg et du comte de Brühl ; de la même manière, Corberon ne manque pas une occasion de parler de son expérience maçonnique, par exemple à un déjeuner chez Izmaïlov, ce qui est pour lui un moyen d'intéresser ses interlocuteurs. Néanmoins, l'intérêt du chevalier pour la franc-

[33] Vernadskij, p. 11.
[34] Vernadskij, p. 13.

maçonnerie semble réel, même s'il lui arrive de s'en servir dans ses stratégies sociétales et de carrière[35].

Cependant, la loge à laquelle il adhère à Saint-Pétersbourg, *zur Verschwiegenheit*[36], est de par sa composition une loge étrangère. Mais l'ambiance ici est différente de celle qui règne à *La Réunion des Étrangers* : les Russes ne sont pas exclus, il y a aussi plus de variété professionnelle. Les Russes qui y sont admis appartiennent souvent à la haute société et comptent parfois parmi les francs-maçons les plus influents et les plus respectés. On y compte aussi des étrangers naturalisés, par exemple Petr Melissino, un des grands francs-maçons, dans ces années-là directeur du Corps des cadets de l'artillerie et du génie.

Cette loge comprend aussi quelques Français. Les Français qui font partie de cette loge possèdent donc un niveau culturel certain et sont liés à la grande noblesse russe ou d'origine étrangère (comme Zoritch et Cantacuzène) qui est leur employeur ou mécène. De ce fait, nous sommes en présence d'une loge plus ouverte sur la haute société russe.

Analysons un autre exemple, à dominante russe cette fois. Il s'agit d'une loge moscovite, *Clio*, fondée en 1774, c'est-à-dire contemporaine de *La Réunion des Étrangers* ; elle était subordonnée à la Grande Loge d'Angleterre et avait adopté le système d'Elagin. En 1774 et 1775, elle comprend 51 membres, parmi eux des représentants de quelques grandes familles de la noblesse. Quelques uns occupent des positions importantes dans la société. Mais la plupart des membres russes sont militaires, de rang moyen et même inférieur. *Clio* est donc l'exemple d'une certaine mixité sociale.

Il y a plusieurs étrangers parmi les membres. Généralement, dans les loges à dominante étrangère, les Français, bien que souvent présents, ne sont pas très nombreux : dans les grandes loges de ce type, leur nombre dépasse rarement 5% des

---

[35] P.-Y. Beaurepaire, « Les relations maçonniques franco-russes au XVIII[e] siècle d'après le *Journal* du diplomate Bourrée de Corberon », art.cit., p. 55 etc.

[36] La deuxième, la première ayant fonctionné dans les années 1750, voir la liste de la deuxième loge de ce nom dans : Serkov, p. 965. Les informations suivantes sont empruntées à ce dictionnaire quand il s'agit des francs-maçons autres que français ; pour les Français, les informations ont été réunies par nos soins dans le cadre de l'enquête sur les Français en Russie au XVIII[e] siècle, qui sera publiée prochainement sous le titre *Dictionnaire des Français*.

effectifs « étrangers »[37]. Dans les loges à dominante russophone, les Français sont proportionnellement plus nombreux par rapport à d'autres étrangers, par exemple dans *Clio* où, à juger d'après les noms, ils sont au nombre de 5 ou 6 sur 11 ou 12 étrangers. Ce fait mérite d'être retenu.

Nous sommes en présence d'une loge à caractère ouvert où la mixité, aussi bien sociale que « nationale », est de mise. Les Français qui en font partie sont ou ont été fonctionnaires au service russe, militaire ou civil, certains sont aussi écrivains ou traducteurs. La seule exception est Bérard de la Rozière qui est donné comme marchand. Mais son négoce était sans doute spécifique, car on sait qu'en 1785 il vendait des tableaux peints par des étrangers, ses clients appartenaient sans aucun doute à la grande et moyenne noblesse qui constitue le noyau de cette loge. Ces quelques exemples semblent démontrer que pour les francs-maçons français l'affiliation à telle ou telle loge se faisait en fonction de leur « capital culturel » qui présuppose plus d'ouverture, une disposition aux contacts avec la noblesse russe (le principal client de la communauté française en Russie dans ces années-là), ou au contraire, une fermeture et un souhait de garder intacte son identité nationale.

Mais il faut tout de même nuancer notre propos. Ainsi, on trouve le même François Cazié parmi les membres de *La Réunion des Étrangers.* Il pouvait parfaitement faire partie des deux loges ayant chaque fois une stratégie différente, ce qui répondait sans doute à ses différentes attentes : adepte d'une communauté « nationale » dans un cas, il pouvait aussi méditer sur les possibilités et les avantages d'une meilleure assimilation en Russie, et son engagement au service de l'État est de fait un pas dans cette direction.

D'autre part, un besoin d'avoir un cadre à caractère professionnel ne menait pas forcément à une fermeture telle qu'on l'observe dans le cas de *La Réunion des Étrangers. La Réunion des Élus du Nord,* fondée à Saint-Pétersbourg par les membres de la loge des *Cœurs réunis*, à Montpellier, peut être comptée parmi les loges ouvertes[38]. Elle est l'une des rares où la part des Russes et des étrangers est équilibrée (6 membres russes et 5 membres étrangers, tous Français). Certains étaient nés à

[37] Il est vrai qu'il n'est pas toujours aisé de savoir s'il s'agit de « vrais » étrangers ou d'Allemands naturalisés.

[38] Cette loge a déjà attiré l'attention des historiens, notamment de T. Bakounine et de P.-Y. Beaurepaire.

Montpellier (comme les Curto ou probablement Jean-Baptiste Prévost), ce qui explique la fondation de la loge *Les Cœurs réunis*. Il se peut que pour ceux-là, l'expatriation en Russie soit liée à la filière maçonnique, comme c'est sans doute le cas d'Érasme Pincemaille. Mais la loge est aussi sous-tendue par des relations professionnelles, en l'occurrence l'appartenance au même établissement : les deux Curto, Jean-Paul et Pierre-Paul, Jean-Jean Crempin, Jean-Hugues-Louis Charrière sont professeurs au Corps des Cadets nobles de l'armée de terre à Saint-Pétersbourg ; d'autres membres de cette loge font probablement partie de cet établissement ; en tout cas tous ou presque sont militaires. Il s'agit donc d'une loge à caractère corporatif mais, contrairement à *La Réunion des Étrangers,* tous les Français de *La Réunion des Élus du Nord* étaient des francs-maçons confirmés : ils étaient tous membres de plusieurs loges, avaient fondé des loges maçonniques ou participé à leurs travaux dans d'autres villes, non seulement à Montpellier mais à Lvov, à Varsovie, à Riga, à Kamenets-Podolsk, à Chişinău (Kichinev)... Pierre-Paul ou Petr Ivanovitch Curto sera un franc-maçon actif durant toute sa vie ; on le retrouve dans la loge *Les Amis Réunis* de Saint-Pétersbourg, dans les années 1810[39].

Prenons encore l'exemple de la loge *L'Égalité (Ravenstva),* en activité à Saint-Pétersbourg de 1774 à 1777[40]. La dominante russe est forte ici : seulement 5 étrangers sur 55 membres ; 3 sont français. C'est encore une loge comportant plusieurs hauts dignitaires russes. Parmi les Français, Lesage est probablement ce comédien venu en Russie encore en 1741 à 1742, avec la troupe de J.-B. Duclos, qui travailla de longues années dans la troupe française à la cour russe, sous la direction de De Sérigny. Il s'apprêtait à quitter Saint-Pétersbourg en 1760, mais il se peut qu'il soit resté. Gautier est difficile à identifier. Par contre Charapant est probablement Jean-Baptiste-Jude Charpentier, professeur à l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, auteur d'une grammaire russe[41]. Sans insister sur l'intérêt de certains des membres russes de cette loge pour les belles-lettres, remarquons que quelques-uns ont accompli des séjours à l'étranger ou ont été éduqués par un précepteur français

[39] *La France et la Russie au Siècle des Lumières. Relations culturelles et artistiques de la France et de la Russie au XVIII^e siècle. Exposition à Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 20 novembre 1986-9 février 1987*, Paris : Association française d'action artistique, 1986, p. 17 ; Serkov, p. 665, 884, 971, 1097-1099.
[40] Voir Serkov, p. 953-954.
[41] *Elemens de la langue russe ou Methode courte et facile pour apprendre cette langue conformément à l'usage*, Saint-Pétersbourg : de l'imprimerie de l'Académie des sciences, 1768, [16], 368 p., 1 tabl.

(cas de Iouri, fils d'Alexandre Iourievitch Neledinski-Meletski[42]). On pourrait donc supposer qu'il pouvait arriver à un Français cultivé d'entrer facilement dans les loges à dominante russe en raison de la gallomanie qui touchait une partie de la noblesse russe au siècle des Lumières.

Il est connu que certains membres de la colonie allemande de Russie entretenaient des relations privilégiées avec les milieux éclairés russes qui sont souvent à cette époque des milieux francs-maçons. Rappelons un cas connu, celui du relieur de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, Wilhelm Konrad Müller (ou Miller, en Russie) qui commence à développer progressivement dans les années 1760 et 1770 une activité de libraire et d'éditeur. Certaines informations font penser que Müller-père et Müller-fils étaient tous deux francs-maçons[43]. Ils fondent avec Nikolaï Novikov en 1773 une *Société pour la publication de livres* (fermée en 1774). Müller avait parmi ses clients Ivan Élaguine, Alexandre Soumarokov, francs-maçons notoires[44]. Nous sommes donc en présence d'un réseau russo-allemand uni par des activités maçonniques et éditoriales, intimement liées au projet maçonnique de certains francs-maçons comme Nikolaï Novikov. Les libraires français en Russie ne s'occupent presque jamais de l'édition à cette époque. Est-ce pour cette raison que leurs réseaux ne semblent guère se recouper avec ceux des francs-maçons russes traducteurs et éditeurs tels que Novikov, Tchoulkov, Gamaleïa, Ivan Tourguenev, Schwarz... ? En 1793, le prince Prozorovski, gouverneur général de Moscou, est chargé du contrôle de l'église catholique Saint-Louis-des-Français de Moscou et de ses fidèles. Quelques-uns, parmi les Français de cette paroisse, sont d'anciens membres de *La Réunion des Étrangers*. Rappelons que le même Prozorovski mène en 1792 une enquête sur Novikov et son entourage mais qu'à aucun moment il ne mentionne une connexion quelconque entre les Français et le cercle de Novikov[45]. Ce n'est sans doute pas un hasard : les francs-maçons dans l'entourage de Novikov n'entretenaient apparemment pas de relations avec les francs-maçons français, étant plus tournés vers l'Allemagne et considérant le système français comme un divertissement frivole.

---

[42] *Xronika nedavnej stariny. Iz arxiva knjazja Obolenskogo-Neledinskogo-Meleckogo* [*Les Annales du passé récent. Documents tirés des archives du prince Obolenskij-Neledinskij-Meleckij*], Saint-Pétersbourg, 1876, VI, p. 4-5.

[43] A. A. Zajceva, *Knižnaja torgovlja v Sankt-Peterburge vo vtoroj polovine XVIII veka* [*Le Commerce du livre à Saint-Pétersbourg dans la deuxième partie du XVIII^e siècle*], Saint-Pétersbourg, 2005, p. 134 et 174 (n. 30).

[44] Zajceva, *op. cit.,* p. 134 ; Serkov, p. 594.

[45] V. Ržeutskij, « La colonie française et l'Église catholique de Moscou à la fin du XVIII^e siècle », *Cahiers du Monde russe*, oct.-déc. 2000, vol. 41, fasc. 4, p. 615-628, et particulièrement p. 621-624.

Pour nombre de francs-maçons français ou d'origine française qui ont fait un voyage en Russie, on ne dispose d'aucune information permettant de parler d'une activité maçonnique pendant leur séjour. Cela concerne non seulement le baron Théodore-Henry de Tschudy, déjà mentionné[46], mais aussi Abel Burja, pasteur protestant d'origine huguenote, né en Prusse, auteur de Mémoires, ou le prince Charles-Joseph de Ligne et nombre d'autres, moins connus. Plusieurs Français arrivés en Russie sous les règnes de Catherine II et de Paul I[er] se sont distingués dans l'Art Royal plus tard, au début du XIX[e] siècle. Leur activité répond plus à l'image d'une franc-maçonnerie cosmopolite et ouverte. Beaucoup d'entre eux appartiennent au monde des sciences, comme Louis-Barthélémy Carbonnier, haut gradé du génie militaire, ou à celui des arts, comme Honoré-Joseph Dalmas, éditeur d'une grande revue musicale, ou à l'armée, comme Charles Audé de Sion, professeur au Corps des Pages et haut gradé de l'armée russe.

Quelques conclusions et pistes de recherche

Pour conclure, soulignons une fois de plus que, sous le règne de Catherine II, de nombreuses loges sont constituées sur le principe « national », avec une forte dominante russe ou étrangère ; nous avons quelquefois même affaire à des loges fermées. Cette tendance s'oppose au caractère ouvert et cosmopolite de la franc-maçonnerie spéculative.

Même si la dominante « nationale » semble de règle, toutes les loges n'adhèrent évidemment pas à l'esprit d'une loge telle que *La Réunion des Étrangers*. L'atmosphère qui règne dans les loges à tendance plus cosmopolite est différente, mais aussi leur composition. En effet, alors que les premières sont composées surtout de marchands étrangers ou, exceptionnellement, de maçons au sens propre du terme (*la Loge Écossaise L'Impériale*), les deuxièmes attirent la haute noblesse russe, dont le niveau culturel est certain, qui a souvent fait des séjours en Occident, et des étrangers

[46] Vernadskij, p. 5, écrit que Tschudy était orateur dans une loge de Saint-Pétersbourg autour de 1760, mais il semble que ces informations ne soient pas étayées par des documents. Quelques discours publiés par le baron plus tard auraient été composés et prononcés à Saint-Pétersbourg : *L'Étoile Flamboyante, ou la Société des francs-maçons considérée sous tous les aspects,* tome I [-II], À l'Orient, chez le Silence, (s. d.), 2 vol. in-18 ; réédité À l'Orient, chez le Silence, 1810, en 3 vol.

appartenant à la diplomatie, aux mondes des arts, des sciences et des Lettres, mais aussi à celui de l'armée, etc.

Cette opposition traduit, nous semble-t-il, la différence de stratégies d'assimilation et de construction identitaire de ces étrangers, car les marchands sont plus conscients de leur identité et sont souvent attachés à une communauté « nationale ». Les relations dans le monde commerçant sont tendues du fait de la concurrence avec les marchands autochtones qui se sentent menacés sur leur propre territoire. Les étrangers au service russe, ceux qui exercent des professions d'artiste, d'enseignant ou des « professions libérales » ne sont pas dans le même cas, car ils n'entrent qu'exceptionnellement en concurrence avec les cadres autochtones qui sont toujours rares.

Toutefois, la distinction des loges « ouvertes » et « fermées » doit être maniée avec précaution, car il y a plusieurs façons de construire des loges : à la fois « nationale », fermée et professionnelle (*La Réunion des Étrangers* ou *La Loge Écossaise L'Impériale)* ou semi-ouverte et professionnelle (*La Réunion des Élus du Nord)*, semi-« nationale » et attentive au critère d'influence de ses membres (*La Parfaite Union)*, etc. Dans le cas des étrangers, les loges les plus fermées se présentent comme de véritables unions corporatives ; ce phénomène, peu étudié, reflète les habitudes associatives de ces étrangers qu'ils peinent à mettre en pratique dans l'empire, où les autorités regardent avec suspicion tout rassemblement qui échappe à leur contrôle. C'est pour cela que les étrangers « détournent » les cadres de rassemblement autorisés qui leur permettent de se réunir et de se concerter : les « Clubs Anglais », les paroisses d'églises catholiques ou protestantes, etc. Ainsi, l'église Saint-Louis-des-Français, fondée à Moscou vers 1790, servira de lieu de réunion à une partie de la communauté francophone de la vieille capitale ; le gouverneur de Moscou, le prince A. Prozorovski, comparait cette paroisse à une auberge où l'on propose le couvert, des boissons et où chacun vient lire les gazettes[47].

Les Français, nous l'avons vu, sont présents en petites quantités dans beaucoup de loges ; mais leur part dans celles où l'élément russe est dominant est souvent relativement importante. Nous pensons que ce phénomène est dû surtout à l'influence française dans l'Europe des Lumières, plus qu'à la participation active des

[47] V. Ržeutskij, « La colonie française et l'église catholique de Moscou à la fin du XVIII[e] siècle », *op. cit.*, p. 623.

Français à la construction des réseaux maçonniques en Russie, bien que l'exemple de *La Réunion des Élus du Nord* semble prouver le contraire[48]. Certaines de ces loges investies par des étrangers sont, à n'en pas douter, de véritables lieux de communication et d'échanges Est-Ouest ; le mécanisme de ces échanges doit être étudié : certains éléments montrent qu'ils dépassent de loin le cadre purement maçonnique.

(Pour la liste des notices sur les francs-maçons français en Russie au XVIIIe siècle, adressez-vous à la verion complète de l'article, publié dans la revue *SLAVICA OCCITANIA,* TOULOUSE, 24, 2007, P. 91-136 (site internet de la revue: HTTP://WWW.SLAVICA-OCCITANIA.ORG/)

[48] De même, G. Vernadskij cite l'exemple d'un marchand français, resté anonyme, présent à Saint-Pétersbourg, et qui introduisit de nouveaux grades maçonniques inconnus jusqu'alors en Russie et qui furent bien accueillis dans la loge *Concordia.* Vernadskij, p. 60. L'activité de Charles Audé de Sion, l'un des grands francs-maçons français en Russie, se situe déjà au début du XIX[e] siècle.